

ABONNEMENT UN AN (52 N<sup>OS</sup>) 5 F. 50

# LE FRONDEUR

BUREAU RUE DE LA LETUVE

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

## LA FRANCE AU TONKIN



ABONNEMENTS :  
Un an . . . . . fr. 5 50  
Franco par la Poste

Bureaux :  
12 - Rue de l'Étude - 12  
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :  
La ligne . . . . . fr. » 25  
RECLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne . . . . . » 1 »  
On traite à forfait.

## Le Rétablissement des Jeux

Le vin, le jeu, l'amour et le tabac.

Je tiens à faire, tout d'abord, une déclaration catégorique : je ne suis pas joueur. A vrai dire, j'ai peu de mérite à ne point l'être, ayant toujours eu dans les jeux du hasard, une déveine — qui aurait eu un contre coup des plus agréables si le proverbe « malheureux au jeu, heureux en amour », n'était pas un aussi fiéffé menteur que ses confrères. Je ne suis donc nullement intéressé, personnellement, à ce que la question, inopinément ouverte, du rétablissement des jeux publics à Spa, reçoive une solution favorable, mais je n'en trouve pas moins parfaitement ridicule la violente sortie que fit, jeudi dernier, la grave, l'austère *Journal-gaga*, contre la proposition dont la *Meuse* attribue le mérite à quelques représentants.

Quand, par aventure, le bon *Journal* — auquel les ciseaux sont plus familiers que la plume — publie un article de son cru, on peut être sûr que c'est pour dire une sottise. C'est réglé. Cette fois encore, le *Journal* a tenu à conserver sa vieille réputation et l'article qu'il consacre à la question du jour, a dû mettre en joie tous les admirateurs du bon Joseph Prudhomme.

C'est, en effet, au répertoire de ce dernier que le bon vieux *Journal* emprunte ses meilleurs arguments. C'est ainsi que l'on y trouve le « cortège odieux d'immoralités de toute nature qui les suivent comme les corbeaux suivent les champs de bataille » (sic) Le *Journal* nous apprend aussi que les jeux publics sont un « épouvantable fléau » et que « ce n'est pas en favorisant le vice que la charité doit recruter ses ressources ».

Tout cela est assurément bien fait pour frapper d'épouvante, sur leurs chaises percées, les bons vieux lecteurs du bon vieux *Journal de Liège*, mais si l'on va au fond des choses, on s'aperçoit vite que toute cette phraséologie d'un bourgeoisisme renforcé, ne prouve rien.

En effet, de quoi s'agit-il ? Simplement de faire, en plein soleil, sous le contrôle des administrations publiques, ce que l'on fait le soir, en cachette, ou à peu près, dans des salons tout aussi facilement accessibles — mais beaucoup moins surveillés — que les jeux publics.

Toute la question se résume en ceci : est-il possible de supprimer, de diminuer même sensiblement la passion du jeu ?

Je pense que la question est déjà résolue négativement. On joue à peu près autant à présent qu'autrefois.

Eh bien, alors si l'on ne peut supprimer le jeu, qu'on le réglemente pour l'empêcher de faire trop de ravages.

Il en est ainsi comme d'une autre passion dont je n'aurais pas parlé, si le *Journal de Liège* lui-même ne l'avait fait le premier en disant crûment : « Etablir partout des lupanars, serait-ce un nouveau mode de favoriser la chasteté. »

L'argument, précisément, se retourne contre le *Journal de Liège*. Si l'on tolère ce que les Chinois, dans leur langage imagé, appellent des *bateaux de fleurs*, c'est précisément parce que l'on a reconnu que la suppression de ces lieux, loin de supprimer la débauche, ne ferait que la rendre plus redoutable.

Il en est ainsi du jeu. Puisqu'il est impossible de le supprimer, réglémentons-le, surveillons-le — et, en même temps, faisons lui apporter quelque soulagement aux misères humaines.

Il est vrai — c'est, du moins, le *Journal de Liège* qui le dit — que la charité ne doit pas accepter l'argent produit par le vice.

C'est probablement la vertu qu'il faut imposer.

Malheureusement, par le temps qui court, un impôt de ce genre ne rapporterait pas

gros et les malheureux, pour ne point accepter l'or maudit, n'auraient que la ressource de mourir de faim en se disant, en guise de consolation, que le jeu est un épouvantable fléau.

Mais, au contraire, s'il est une source de revenu dont la charité — et même l'État — ne doivent pas faire fi, c'est bien celle qui vient des plaisirs, voire même des vices mondains.

J'aimerais beaucoup mieux, pour ma part, voir l'État encaisser gaiement de fortes sommes produites par un impôt sur les jeux — impôt tout volontaire — que de voir, sur une place publique, un huissier vendre à l'encan, le misérable mobilier d'un pauvre diable d'ouvrier qui n'a pu payer ses contributions.

\*\*\*

Somme toute, en prenant quelques précautions, une administration publique parviendra aisément à éviter les abus. C'est ainsi, par exemple, que l'on pourra empêcher un joueur de perdre des sommes trop fortes. D'autre part, les joueurs inexpérimentés ne seront plus — comme à présent — prestement dépouillés par des grecs et quand ils perdront, ils pourront au moins être certains d'avoir été loyalement plumés — ce qui leur sera toujours une petite consolation.

Et puis nous serons enfin débarrassés de cette plaie : le jeu sur parole.

Aujourd'hui, en effet, ne voyons-nous pas des fils de famille, des gamins presque, risquer, sur parole, des sommes de dix ou quinze mille francs ? Il est vrai qu'il s'en est trouvé qui, après avoir perdu, ont tranquillement déclaré que leur papa ne voulait point payer, mais ce n'en est que plus grave.

N'avons-nous pas vu un jeune homme sans fortune, jouer *quitté ou double*, sur parole, dans un cercle bien connu de cette ville, une somme de *seize mille francs*. Ce jeune homme a gagné, heureusement, mais s'il avait perdu, qu'aurait-il fait ?

Il ne lui restait qu'à se brûler la cervelle — ou à passer pour un filou, en déshonorant toute une famille honorable.

Eh bien, pareils faits pourraient-ils se produire si les jeux publics étaient ouverts à Spa et surveillés par l'autorité ? Assurément non. Là, on ne pourrait perdre que l'argent que l'on aurait en poche. Et encore limiterait-on les enjeux.

Le *Journal de Liège* dit qu'aux jeux publics les déçavés, les négociants embarrassés pourront aller risquer — et perdre — leurs dernières ressources.

Eh bien, croit-on peut-être qu'ils ne peuvent le faire aujourd'hui ? Allons donc ! les salons de jeux d'Ostende, de Spa ne sont pas si inaccessibles que cela, et ceux qui voudraient y risquer leurs derniers sous, s'y introduiraient sans difficulté.

Je comprends que l'on ait tenté de reférer cette habitude du jeu, mais, l'expérience n'ayant pas réussi, le jeu présentant encore plus de danger avec le système actuel qu'avec l'ancien, il est juste, il est raisonnable d'en revenir aux jeux publics qui, sévèrement réglementés, loyalement administrés, vaudront assurément mieux que le système actuel qui favorise surtout les grecs et les beaux messieurs qui, après avoir joué sur parole de fortes sommes, — dans l'espoir de les empocher, naturellement — répondent par un *non-possimus* quand ils ont perdu.

Ce vœu ne m'empêche pas, du reste, de trouver que le jeu est bien la plus bête et la plus désagréable des passions.

CLAPETTE.

## AVIS

L'administration communale de Liège porte — à bras tendu — à la connaissance du public, que des places de porte-civières nocturnes sont à conférer.

Les titulaires de ces nouveaux emplois seront chargés de ramper, à partir de minuit, les cadavres des personnes qui meurent en route, la nuit, asphyxiées par les émanations des égouts, dont l'ouverture — qui n'a rien de commun avec celle de *Guillaume-Tell* — a lieu tous les soirs.

L'administration se charge aussi, moyennant une somme de mille francs, payée par les gendres, de faire visiter — à l'instar de ce qui se fait à Bruxelles — l'égout collecteur, par les belles-mères de toutes nationalités.

Succès certain.

Les personnes qui seraient dégoûtées de la vie peuvent se présenter au bureau des travaux de la ville de Liège. Elles seront immédiatement employées au curage des égouts où notre administration — dans un but scientifique — a laissé, depuis une vingtaine d'années, s'accumuler des détritus de toutes espèces.

## NOS CANOTIERS

### LE CHAMPIONNAT

Cette année, c'est Liège — c'est l'*Union nautique*, complètement remise aujourd'hui du coup que les inondations de 1880 lui avaient porté — qui a remporté le championnat.

On sait déjà que le champion est M. Chaudoir — Maurice pour les dames et *Petitot* pour ses amis — qui a remporté sur ses concurrents — entraînés à l'*Anglaise* — une victoire éclatante, en faisant le plus beau résultat chronométrique obtenu jusqu'à ce jour.

Il est vrai qu'un journal bruxellois a essayé d'atténuer la défaite de M. Polack en faisant valoir un foule de considérations plus fausses les unes que les autres, mais le coup n'a pas réussi et tous les canotiers présents aux courses ne se sont pas trompés sur la source et le but de l'article en question.

Mais si un journal de Bruxelles-port-lemer a essayé de diminuer la gloire du sculler liégeois, tous nos concitoyens, en revanche, ont prouvé que lorsque Liège est engagé, tous les cœurs tressaillent quand un des fils de la cité remporte une victoire quelconque.

Nous en avons eu un exemple frappant.

Il n'est mystère pour personne que le *Royal sport* et l'*Union nautique* n'ont pas toujours été ensemble à la fleur des pois. Eh bien, dès que le nom liégeois a été en cause, tous les canotiers, sans distinction de société ne se sont souvenus que d'une chose, c'est qu'ils étaient, avant tout, des enfants de Liège et nous avons vu des membres du *Royal sport nautique* de Liège — dont l'un même a été le concurrent de *Petitot* — courir sur la rive de canal de Willebroeck, encourageant du geste et de la voix leur adversaire d'hier, et témoignant, lors de la victoire du sculler liégeois, d'un enthousiasme aussi grand que celui des amis du champion.

Mercredi encore, au lunch sans façon — mais non sans asticots — offert à Kinkempois au champion par ses camarades — et où, plus que celui-ci ne le désirait, on a trouvé M. *Chaudoir beau* — le sport était représenté par un des équipiers du *Welcome*.

Pour ceux qui connaissent l'amour-propre, parfois exagéré, des canotiers, ces témoignages de sympathies ne sont pas minces.

Espérons que cela durera et que — à la suite du champion liégeois — les canotiers de la *Meuse*, unis dans le désir de faire triompher partout le nom liégeois, iront faire flotter sur tous les champs de courses le pavillon victorieux, aux couleurs liégeoises.

A présent, à la demande de nos lecteurs, nous allons publier les renseignements que nous avons pu nous procurer sur l'entraînement anglais — dont on a tant parlé et auquel s'étaient astreints les deux scullers si bien battus par *Petitot*.

D'abord, trois mois avant la course, le candidat-champion doit faire son examen de conscience, s'assurer si les membres de sa famille sont vaccinés et s'abonner à un journal sérieux qui lui procurera le sommeil indispensable à certains moments.

Pour les canotiers belges, le *Journal de Liège* est tout indiqué.

Quatre-vingt-trois jours avant la course, le candidat-champion devra commencer son entraînement.

Voici à peu près le programme des exercices :

**A minuit :** se réveiller en sursaut. S'étendre brusquement de tout son long et répéter cet exercice dix fois de suite, en respirant sept litres trente-trois centilitres d'air chaque fois.

Se rendormir immédiatement.

**A une heure :** Sauter du lit, faire quinze fois en courant — et en chemise — le tour de sa chambre, s'arrêter en face de la cheminée, s'administrer, d'un air sérieux, une forte tape sur la fesse gauche et se recoucher.

**A deux heures :** Faire trois cumulets de suite et se rendormir idem.

**A trois heures :** Se lever et regarder lever l'aurore.

Pour le cas où celle-ci indisposée ne pourrait se lever, le candidat-champion — qui doit, dans le véritable entraînement anglais se lever avec le jour et ne se coucher avec personne — le candidat-champion, disons-nous, devra s'aliter également.

S'il est fatigué, il lui restera alors la consolation de se dire qu'il est une loque alitée.

**A quatre heures :** déjeuner légèrement d'un picotin d'avoine.

**A cinq heures :** prendre sur le dos une armoire — en vieux chêne et à sculptures autant que possible — et marcher avec ce fardeau pendant sept heures trente-six minutes sans presser le pas.

**A une heure :** diner copieusement d'une botte de foin.

**A deux heures :** lire le journal sérieux cité plus haut et s'endormir.

**A trois heures :** promenade en skiff. Minimum cent-vingt-trois kilomètres.

**A sept heures :** rentrer dans sa chambre à coucher, en faire six fois le tour en marchant sur les mains, et s'endormir dans cette position jusqu'à dix heures.

**A dix heures :** se fourrer dans ses draps.

Le lendemain, on recommence. Nous ajouterons que pour être bien entraîné à l'*Anglaise*, le sculler devra se purger le plus souvent possible.

MARCACHOU.

On causait de l'Orient, entre hommes.  
— Vous ne connaissez pas Constantinople, monsieur de Guibollard ?  
— Ma foi non, et j'en suis fort aise.  
— Pourquoi donc ?  
— Mais à cause des mœurs ; j'ai trop souvent entendu parler d'un usage qu'on ne tolérerait certes pas en pays civilisé.  
— Mais oui, est-ce que messieurs les Turcs ne s'avisent pas de montrer leur *fez* en pleine rue ?

## HYPOTHÈSE

« La recherche de la paternité est interdite. » Ceci n'est pas une hypothèse. C'est la réalité. Code civil, article 340.  
Une fille, séduite, abandonnée, accouche. Elle est sans ressources, sans espoir. Elle jette les yeux autour d'elle, et ne voit que l'isolement. Pour simplifier la situation, elle tue le nouveau-né. On s'en aperçoit ou on ne s'en aperçoit pas, elle échappe à la

vindicta publique ou elle passe en cour d'assises, elle est acquittée ou condamnée, — peu importe. Quoi qu'il arrive, l'enfant est bel et bien mort.

Hypothèse: la recherche de la paternité est admise. Projet Rivet en France. Projet de quiconque, comme dit Shakespeare, a sucé le lait sacré de la tendresse humaine.

Une fille, séduite, abandonnée, accouche. Elle est sans ressources. Mais elle n'est pas sans espoir. Elle jette autour d'elle les yeux, voit quelqu'un, — de bien posé, de riche, de plus riche qu'elle, en tous cas — à qui attribuer son enfant. Ainsi fait-elle. Elle est dans la vérité ou elle est de mauvaise foi, — elle a tort ou elle a raison, — elle obtient gain de cause ou elle est déboutée de sa demande — peu importe. Dans tous les cas, elle n'a pas tué son enfant et il est infiniment probable qu'elle ne le tuera pas, parce que son accouchement a été clandestin et que, dès lors, elle est sûre d'avance qu'elle n'échapperait pas au châtement.

Ainsi, premier cas: le séducteur indemne, inattaquable; l'enfant mort.  
Second cas: le séducteur — vrai ou supposé — en butte à des revendications, attaqué, poursuivi; l'enfant sauvé.  
Lequel de ces deux cas est préférable!

Les adversaires de la recherche de la paternité (c'est un de leurs arguments) disent: — En autorisant la recherche de la paternité, vous ouvrez la porte aux tentatives de chantage...

Nous répondons: — Soit; mais en persistant à interdire la recherche de la paternité, vous poussez aux infanticides.

Et nous demandons: — De ces deux risques quel est le plus grave? Lequel vaut le mieux: exposer des hommes à être plus ou moins embêtés — ou exposer des enfants à être égorgés?  
La réponse ne saurait être douteuse.

Bref, être l'adversaire de la recherche de la paternité équivaut à ceci: déclarer que le chantage est un crime plus grand que l'assassinat.

Conséquence: faut punir le chantage plus sévèrement que l'assassinat, — infliger à l'assassin cinq ans de prison, au chanteur la peine de mort ou les travaux forcés à perpétuité.

— C'est absurde!  
— Oui, mais c'est logique.  
— C'est pousser à l'extrême le raisonnement...

— Certes. Mais c'est en poussant les raisonnements jusque dans leurs dernières conséquences, qu'on en constate le bien ou le mal fondé.

En résumé, l'argumentation des adversaires de la recherche de la paternité est une preuve flagrante de la vérité du vers classique: *Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire...* Ici la peur du chantage mène à provoquer l'assassinat.

Est-ce à dire que, la recherche de la paternité admise, aucune fille-mère ne tuerait plus son enfant? Assurément non. Mais cette réforme sauverait certainement quelques nouveau-nés. N'en dut-elle sauver qu'un seul, il faudrait la voter encore.

GRAMONT.

## CHARADE

Mon premier est un légume.  
Mon second est un astre.  
Mon troisième un arbrisseau.  
Mon quatrième un grand philosophe chinois.  
Mon cinquième a pris une grande part à la guerre de la cession, en Amérique.  
Mon tout navigue sur la Meuse.

Les personnes qui, avant jeudi, nous auront envoyé le mot de la charade, recevront un abonnement gratuit au *Frondeur*.

## DE L'INVENTION.

### BREVET.

Un arrêté ministériel, en date du 16 août 1883, accorde:

A M. J. Warnant, à Liège, un brevet d'invention, à prendre date le 23 juillet 1883, pour un système d'extracteur simple.

Des renseignements particuliers nous permettent de faire connaître, en peu de mots, à quoi se rapporte l'avis ci-dessus, publié par le *Moniteur* et reproduit par tous les autres journaux du pays.

L'ingénieuse invention de M. J. Warnant consiste en ceci:

Etant donné un confrère ayant sur votre compte une opinion défavorable, lui extirper cette opinion avec le concours de Thémis et faire du même coup gagner mille francs à l'un de vos amis — mille francs extraits de la poche de votre contradicteur, naturellement.

Tel est le problème que le système d'extracteur simple est destiné à résoudre. Cela ne nous paraît pas, dans la pratique, tout-à-fait aussi simple que l'inventeur veut bien le

dire. Puis la mise en marche de cette machine doit faire un tapage formidable. Nous savons bien qu'on a voulu profiter des vacances judiciaires pour tenter l'expérience au Palais. Mais déjà le barreau est en éveil, le bâtonnier de l'ordre proteste et la magistrature s'émue. Ce sera bien pis, lorsqu'il s'agira d'un essai public. Le local de l'Association libérale, habitué au boucan le plus intolérable, pourrait seul servir à cette fin.

Disons cependant que la partie essentielle du système, l'extracteur de monnaie, nous paraît vraiment bien conçu, théoriquement parlant. Il eût été curieux de voir fonctionner le mécanisme multiplicateur, disposé de façon que la personne à laquelle on enlève mille francs, en perdrait en réalité quinze cents: mille qu'elle ne doit point et cinq cents qui lui sont dûs.

Le malheur c'est que ça ne marchera jamais. C'est l'inventeur qui est simple, non le système.

Les procédés mécaniques, jadis appliqués par M. J. Warnant et ses associés à la trituration de la pâte électorale et qui forment le point de départ de l'invention nouvelle, ne sauraient être approuvés par les hommes du métier. Tous ces extracteurs ne nous ôteront pas de la tête qu'on ne fait point œuvre qui dure au moyen de trompe l'œil et autres rouages ou roueries du même genre. Le public, en tout cas, ne s'y laissera pas prendre deux fois. Il abordera le nouveau mécanisme avec de légitimes préventions, et se tiendra à distance pour n'en point recevoir d'éclaboussures — car il éclatera, c'est absolument certain, sous la main de l'inventeur, à la première tentative de mise en marche.

## Pavillon de Flore

Ce soir les *Mousquetaires au couvent*.

Nous quittons la répétition générale et nous devons dire que nous sommes enchantés. La pièce est bien montée, les costumes sont frais, les décors — tout battant neufs — sont charmants; bref, tous les éléments d'un grand succès ont été réunis par M. Ruth.

Nous oublions un bataillon de jolies pensionnaires qui donnent une forte envie de se faire admettre, à titre de confesseur... ou d'autre chose, dans le couvent en question. Nous y reviendrons samedi.

## UN PROSPECTUS DISTRIBUÉ

SUR UN

### CHAMP DE FOIRE

MADemoiselle FLORA

Appelée la

BELLE BRABANÇONNE

Être belle, — avoir reçu du Divin Maître des mondes, de l'Architecte souverain, toutes les perfections de la forme et de la grâce; — joindre à ces richesses physiques le doux attrait des séductions de l'esprit, — ce charme des yeux qui dit ce qu'est l'âme... c'est assez, assurément, pour exercer certaine royauté: la Beauté, de tous temps, fut adorée... — mais, — alors qu'à ces qualités s'ajoute la supériorité de la taille; alors que la Beauté a revêtu ces proportions que la statuaire grecque se plaisait à donner aux déesses fameuses: à Minerve, à Junon, à Vénus, etc., etc.; alors que ce faisceau de richesses charnelles, richesses périssables hélas!... atteint.

2 m. 05 cent. de hauteur.

Quel étonnement mêlé d'admiration ne doit pas naître?

TELLE EST FLORA

LA BELLE BRABANÇONNE

## LA VIE AMOUREUSE.

### LE CHEVEU

Je fus irrité enfin par la prétention de cet homme extraordinaire! Car il se vantait d'avoir déjoué, en tout temps, toutes les ruses, tous les complots des belles personnes qui furent ses amoureuses, — de n'avoir jamais été la dupe d'aucune femme, pas même de la sienné!

— Arnolphe, disait-il, a été joué par Agnès et Bartholo par Rosine, mais cela ne prouve pas qu'Agnès fut très adroite et Rosine très maligne: cela prouve simplement qu'Arnolphe et Bartholo étaient des imbéciles. Tout homme qui n'est pas un sot peut être trahi par une ingénue ou par une coquette, — puisqu'il y a des amours imprévues et rapides et qu'il tient beaucoup de baisers dans la minute du vent qui passe! — mais il ne peut pas être trompé par elles. Sganarelle souvent; mais Sganarelle sans le savoir, jamais. Je regarde par la fenêtre, vous embrassez celle que j'adore, c'est possible; mais, dès que je me retourne, je m'aperçois que vous l'avez embrassée. « Vous rentrez bien tard, ma mignonne? — Je suis allée voir ma sœur qui est au plus mal. » Réponse: un haussement d'épaules. « Vous sortez de chez votre amant, et vous allez sortir de chez moi, pour n'y plus revenir! » La malice des femmes, — quoi qu'en dise la tradition, — est absolument dépourvue d'in-

géniosité. Vénus, qui était une déesse, n'a pas réussi à bafouer Vulcain qui n'était pas un dieu très intelligent; il lui a dû de ressembler, par le front, à un faucon, mais il l'a prise dans le filet d'acier. La machiavélisme des épouses et des filles a des candeurs enfantines: leur dissimulation avoue tout; leurs pièges ont l'évidence pour enseigne. A moins d'être sourd, aveugle et idiot, on entend ce qu'elles ne disent pas, on voit ce qu'elles pensent cacher, on devine leurs plus secrets desseins. Ce qui fait que tant d'hommes paraissent dupes, ce n'est pas qu'ils le sont, en effet, c'est qu'ils veulent bien feindre de l'être. Pourquoi? parce qu'ils aiment. Proclamer qu'on a découvert la trahison, obligerait à la rupture. On a la lâcheté, — car elles sont exquises, même les plus perfides, — de ne pas les confondre pour ne pas les perdre. Elles sont si jolies, ces bouches qui mentent si mal! Mais, qu'elles mentent, on le sait bien; et moi qui vous parle, j'affirme sans me croire aussi perspicace et fécond en stratagèmes que l'ingénieux barbier Figaro ou le subtil dieu Loge, j'affirme que la tempe par qui je serai trompé n'a pas encore noué sa jarretière au-dessus du genou, ni doucement pâli, d'un nuage de veloutine, la fraîcheur rose de sa joue.

C'en était trop! et sans songer à ce qu'il y avait de coupable dans mon indiscretion, je m'écriai:

— Celle que vous aimez à présent, c'est Lucienne Thuriot?

— Oui.

— Des yeux bleus, très pâles, où rêvent des innocences?

— Oui.

— Des cheveux bruns, un peu fauves, qui se recroquevillent en frisons sur les tempes?

— Oui.

— Elle a, entre autres chapeaux, une toque de loutre où un oiseau de paradis mordille un bouquet de cerises?

— Oui.

— Elle a, entre autres robes, une robe de drap bleu hongrois, qui colle bien et la serre avec une étroitesse jalouse?

— Oui.

— Eh bien! votre Lucienne, je l'ai vue ce matin, il y a deux heures, au milieu d'un embarras de voitures, dans un fiacre, aux stores mi-baissés, où un jeune homme très jeune, de longs cheveux très blonds, lui parlait tout près de l'oreille en lui tenant les mains!

L'homme extraordinaire éclata de rire.

— C'est impossible, dit-il.

— Je l'ai vue!

— Non.

— Avec ses yeux d'azur ingénu!

— Non.

— Avec ses cheveux un peu roux, qui frisent!

— Non.

— Avec sa toque qui donne à un oiseau des cerises à manger!

— Non.

— Avec son corsage bleu hongrois qui la cavasse étroitement!

— Non.

— Je l'ai vue! vous dis-je; et, toute rougissante, elle effleurait d'un baiser les cheveux d'or pâle de celui qu'elle vous préfère.

— Non, non, mille fois non!

Puis il ajouta:

— Mais quand même vous n'auriez pas été abusé par une ressemblance, cela n'infirmerait en aucune façon ma théorie, qui est absolue. Trahi, soit, — la trahison est toujours possible, — mais non pas trompé! puisque, dans un instant, à peine rentré chez moi, je vais être averti de la faute de Lucienne, — si elle en a commis une! — par un indice fort curieux, je vous assure, et qui a de quoi suffire à un jaloux perspicace.

— Averti? Comment?

— Grâce à une petite précaution que je prends tous les matins, depuis trois ans.

— Une précaution?

— Utile. Pour si pressée que soit une femme de se rendre à un rendez-vous, elle n'y court pas, j'imagine, avec les mules du satin rose où elle met, au saut du lit, ses pieds nus? Or, sous le talon de l'une des bottines que Lucienne a coutume de chauffer pour les visites mondaines ou pour les promenades, je colle, dès mon lever, au moyen d'un pain à cacheter blanc, — à l'insu de tout le monde! — un seul cheveu noir, un de mes propres cheveux. Impossible de faire quelques pas dans ces bottines sans que le cheveu, par le frottement des marches de l'escalier ou du pavé des rues, ne soit arraché, ne disparaisse! Il me suffit donc, quand je rentre, de jeter un coup d'œil au talon révélateur, pour savoir si Lucienne est sortie ou n'a pas bougé de la maison.

— Vague preuve! interrompis-je. Une femme peut sortir, sans que, pour cela...

— Je n'admets pas qu'une femme sorte, à mon insu, innocemment!

— Soit! et voilà une trahison assez ingénieuse. Mais êtes-vous bien sûr que Lucienne ne s'est pas aperçue du piège que vous lui tendez?

— Absolument sûr! et maintenant, voulez-vous me faire la grâce de m'accompagner chez moi? Nous vérifierons ensemble si le cheveu est encore ou n'est plus sous le talon de la bottine.

Quand je fus arrivé chez l'homme extraordinaire, il m'introduisit et me laissa dans un salon où Lucienne était assise près d'une fenêtre. Elle me salua, timidement, d'un mouvement de tête, et baissa vite les yeux. Grande, pâle, l'air si modeste, — cousant avec activité, — on eût dit, tant elle semblait innocente et affairée, d'une sorte d'ange, qui serait une bonne ménagère.

C'était bien elle, sans doute, que j'avais vue dans le fiacre; mais, devant tant de pudeur et de simplicité, j'hésitais presque à la reconnaître; il semblait impossible que ces longues mains, à la blancheur froide, eussent frôlé sous d'ardentes étreintes, que des baisers coupables eurent déshonoré ces pures lèvres, un peu pâles.

Mon hôte m'appela d'une chambre voisine, où je me hâtai de le rejoindre.

Il vint à moi, radieux.

Il avait entre les doigts de la main gauche, et me montrait de la main droite, triomphalement, un talon de bottine, où un seul cheveu était collé par un pain à cacheter blanc, intact!

J'étais vaincu, je m'inclinai.

Et, bien qu'il m'eût quelque peu irrité, tout à l'heure, je ne jugeai pas à propos de faire remarquer à l'homme extraordinaire que le cheveu fixé au talon de la bottine par un pain à cacheter intact était un très long cheveu blond.

CATULLE MENDÈS.

## MUSÉE DU FRONDEUR

Un grand nombre de personnes ont reçu la circulaire suivante:

Liège (date de la poste).

Messieurs et Mesdames,

Me proposant de quitter la maison que j'occupe rue (pas de réclame à l'œil) à Liège, où sont établis mes Ateliers de Chaussures, ayant encore un certain laps de temps à rester, il me reste en magasin des marchandises de toute première provenance, qui pourraient peut-être vous convenir, soit-il pour hommes, dames et enfants en tous genres, et les réparations, pour les bottines de dames de fantaisie, des échantillons, tous à un prix modéré, sont à la maison au choix. Je suis à même de chauffer les pieds les plus difficiles et de faire les formes d'APRÈS LES PIEDS. Un seul essai suffira et prouvera que je suis bien la commande qui m'est confiée.

Par la grande expérience du métier que j'ai acquise dans les capitales de l'Europe, je me charge d'exécuter les chaussures les plus difficiles, à la grande satisfaction des personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.

Prochainement j'aurai l'avantage de vous faire connaître mon nouveau domicile.

En attendant vos ordres, recevez, Messieurs et Mesdames, l'expression de mes civilités empressées.

N. LERHÔ.

Nous aimons à croire que les pieds difficiles, les dames de fantaisie (M. Lerhò désigne probablement ainsi les horizontales) et les enfants en tous genres se feront un devoir de se faire chauffer par le dit M. Lerhò, qui, le premier, a eu cette idée géniale, de faire les formes d'après les pieds — et non d'après les oreilles du client.

Un numéro CINQ centimes.

Pendant la saison théâtrale

Demandez à tous les marchands de journaux, dans les kiosques et aux portes des théâtres:

## LA LIBERTÉ

journal progressiste quotidien qui publie, tous les jours, un courrier des théâtres très complet et les PROGRAMMES BÉTAILLÉS DES SPECTACLES, y compris la distribution des rôles, ainsi que le font les journaux-programmes.

Un numéro: CINQ CENTIMES

ABONNEMENT: QUATRE FRANCS PAR TRIMESTRE.

(Les personnes prenant un abonnement, à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, recevront gratuitement le journal jusqu'à cette date.)

A l'occasion du décès du comte de Chambord, le chef de la maison Deffance fait connaître qu'il continue à donner des leçons de gymnastique.

EUGÈNE,

Rue Ste-Marguerite.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction M. RUTH.

Bar. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 23 et Lundi 24 septembre 1883.

2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> représentation de:

Les Mousquetaires au Couvent, opé-comique en 3 actes.

Les Ouvriers, drame en 1 acte.

Au premier jour:

Jean le Cochon, drame en 5 actes et 7 tableaux.

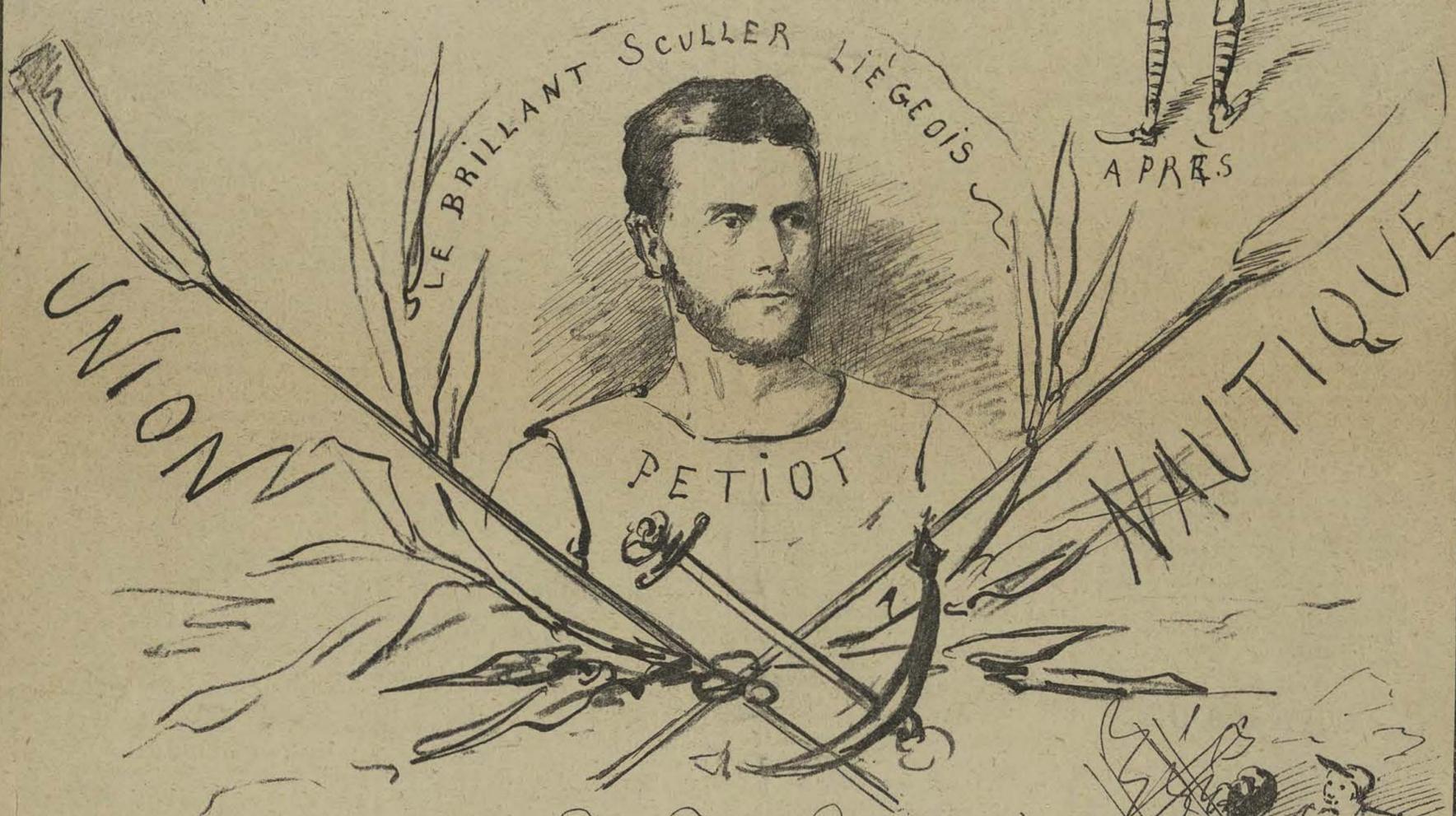
Liège. — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Eluve, 42.



AVANT

ENTRAINEMENT ANGLAIS

APRES



ENTRAINEMENT LIEGEOIS